

ANHEUSER-BUSCH BREWING ASS'N.

THE LEADING BREWERY IN THE WORLD.
Brewers of the Most Wholesome and Popular Beers.



The Original Budweiser
The Michelob
The Muenchener

The Faust
The Anheuser
The Pale Lager

Served on all Pullman Dining and Buffet Cars.
Served on all Wagner Dining and Buffet Cars.
Served on all Ocean and Lake Steamers.
Served in all First Class Hotels.
Served in the Best Families.
Served in all Fine Clubs.

Carried on nearly every Man-of-War and Cruiser. Served at most of the United States Army Posts and Soldiers' Homes.

The Greatest Tonic, "Malt-Nutrine" the Food-drink, is prepared by this Association.

La révolution au Guatemala.

Pressé Associé.
Washington, 28 septembre.—La légation du Guatemala a reçu le télégramme suivant :
Guatemala, 27 septembre.
Une révolution a éclaté, le 7 courant, à San Marcos et, plus tard, à Quezaltenango et autres villes.
Port de Ocas a été repris par les troupes du gouvernement; les rebelles ont attaqué Totonicapan et ont été repoussés. Ils se concentrent maintenant à Quezaltenango qui sera bientôt assiégé par les forces restées fidèles.

Suppression de l'insurrection du Nicaragua.

Pressé Associé.
Washington, 28 septembre.—L'insurrection du Nicaragua est complètement supprimée et la paix restaurée dans le pays, d'après des avis reçus par le général Schofield, chargé d'affaires de la Grande République de l'Amérique Centrale, qui comprend le Nicaragua.
Au sujet des rapports annonçant que le gouvernement prenait des mesures arbitraires, ouvrant les lettres, etc., M. Schofield a déclaré que ces lettres étaient respectées, excepté celles provenant de personnes suspectées d'être compromises dans l'insurrection.

Dernière heure.

Pressé Associé.
Washington, 28 septembre.—Il est probable que José Ventre, l'ar-

L'aracheur José Ventre.

Pressé Associé.
Washington, 28 septembre.—Il est probable que José Ventre, l'ar-

Sommaire des rapports reçus hier par le chirurgien général.

Pressé Associé.
Washington, 28 septembre.—Sommaire des rapports sur la fièvre jaune reçus hier par le chirurgien général du service des hôpitaux de la marine :
Biloxi, 17 nouveaux cas, aucun décès; Ocean Springs, pas de nouveaux cas, pas de décès; Scranton, deux cas, un décès; La Nouvelle-Orléans, vingt-deux cas, deux décès; Cairo, pas de cas, pas de décès; Atlanta, aucun cas suspect dans la ville et dans les trains.
Le chirurgien général est informé que M. Dahlgren, le payeur de son bureau détenu à la quarantaine d'Atlanta par les autorités locales, a été relâché.

La construction d'une cale sèche à Mare Island.

Pressé Associé.
Washington, 28 septembre.—Relativement aux recommandations de la commission pour la construction d'une cale sèche à Mare Island, on sait que c'est l'intention du département de la marine de rejeter cette suggestion, à moins qu'il ne soit décidé de construire d'autres cuirassés sur les côtes du Pacifique.

La construction d'une cale sèche à Mare Island.

Pressé Associé.
Washington, 28 septembre.—Relativement aux recommandations de la commission pour la construction d'une cale sèche à Mare Island, on sait que c'est l'intention du département de la marine de rejeter cette suggestion, à moins qu'il ne soit décidé de construire d'autres cuirassés sur les côtes du Pacifique.

La construction d'une cale sèche à Mare Island.

Pressé Associé.
Washington, 28 septembre.—Relativement aux recommandations de la commission pour la construction d'une cale sèche à Mare Island, on sait que c'est l'intention du département de la marine de rejeter cette suggestion, à moins qu'il ne soit décidé de construire d'autres cuirassés sur les côtes du Pacifique.

Promotion de M. Keishiro Matsui.

Pressé Associé.
Washington, 28 septembre.—M. Keishiro Matsui a été promu au grade de premier secrétaire de la légation japonaise, en récompense de ses longs et utiles services dans la carrière diplomatique.
En l'absence du ministre Hoshi, qui sera prochainement en congé au Japon, M. Matsui sera le chargé d'affaires; des fonctions d'une importance exceptionnelle en vue des questions pendantes.
M. Matsui est depuis trois ans à Washington.
Il arrivait de Corée, où il avait rempli les fonctions de secrétaire de la légation du Japon pendant les temps troublés qui ont précédé la guerre sino-japonaise.

A San Antonio.

Pressé Associé.
San Antonio, Texas, 27 septembre.—Les autorités du comté de San Antonio ont établi aujourd'hui une quarantaine contre Houston et Victoria à cause de l'existence dans ces endroits de cas de maladie qu'on suppose la fièvre jaune.
Cette quarantaine s'applique aux trains et aux malles aussi bien qu'aux personnes.
Aucun train ayant passé à Houston ou à Victoria ne pourra pénétrer dans le comté de San Antonio.
Le train arrivant ce soir de Houston a été arrêté par les gardes de la quarantaine. Les employés et un voyageur de Houston ont été enfermés dans un wagon, où ils resteront jusqu'à la décision des fonctionnaires de la quarantaine.
A neuf heures, ceux-ci n'avaient rien décidé, ils attendaient des informations plus précises de Houston et de Victoria.

Déclaration de Mgr Martinelli.

Pressé Associé.
Washington, 27 septembre.—Mgr Martinelli, le délégué du pape, n'a pas encore été prévu que le successeur du défunt archevêque Janssens au siège archiepiscopal de la Nouvelle-Orléans fut choisi.
Le rapport de Cincinnati annonçant la nomination de Mgr Moses, évêque de Covington, ne peut pas être confirmé pour le moment.

Mort du docteur A. J. Phelps.

Pressé Associé.
Vicksburg, Mississipi, 28 septembre.—Le docteur A. J. Phelps, un riche planteur, ancien président de la commission des levées du Mississipi, est mort ce soir à Nittany, Mississipi.
Il fut le chirurgien du général Grant durant le siège de Vicksburg.

A Vicksburg.

Pressé Associé.
Vicksburg, Mississipi, 28 septembre.—Les membres du conseil se sont réunis ce soir en séance extraordinaire et ont décidé que toutes les personnes allant au nord par la voie de Y. M. and V. R. R. seraient retenues à la station de quarantaine établie au-dessous de la ville avant de continuer leur voyage.
Cette mesure est prise parce que ces personnes doivent passer la nuit à Vicksburg, depuis la suspension des trains directs.
Un train spécial est parti aujourd'hui pour Edward.
L'Association Howard a reçu aujourd'hui une demande, de six infirmières. Des efforts seront faits pour les engager et les envoyer demain.
Un pharmacien jouissant de l'immunité est également demandé.
Un rapport annonçant que la sentinelle placée au-dessous de la ville a été attaquée la nuit dernière, et qu'on suppose que divers individus de l'île De Soto cherchant à forcer la quarantaine ont fait feu sur elle, a causé une grande sensation à Vicksburg aujourd'hui.
Cinquante hommes armés ont parcouru l'île, dans tous les sens, mais ils n'ont trouvé personne.

A Mobile.

Pressé Associé.
Mobile, Alabama, 28 septembre.—Le rapport publié aujourd'hui à midi montre les effets de la chaleur excessive des six derniers jours.
Le nombre des cas constatés dans les dernières vingt-quatre heures est de dix. Tous les patients sont tombés malades entre le 23 et le 26. Tous, à l'exception d'un seul, se trouvent dans le district infecté.
Cette exception est le cas d'un nommé Lessing, venu de Scranton et soigné à l'hôpital de la marine.
Les nouveaux sont les suivants : J. B. Eastburne, rue Savannah, 771; Willie White, angle des rues New Jersey et Marine; Frank Pear, rue Savannah, 78; Mme Daniel Pay, rue Cedar, entre Monroe et Eslaya; Geo Stoutz, angle des rues Warren et Charleston; Chas Lessing, cité plus haut; Alberta et Carrie Healy, rue Augusta, près Charles; Lizzie Toll, rue Savannah 812; Thos. Wainwright, rue Franklin, près Canal.
Le décès annoncé est celui de Mme Alma Kersh, rue Savannah, Mme Carroll, Willie Goodloe, Geo. Mayfield et Pauline Violetti sont déclarés guéris.
La récapitulation faite par le Bureau est la suivante: 64 cas, 9 décès, 30 guéris et 2 en traitement; moyenne des décès, 14 pour cent.
Le frère Symphonien est mort cet après-midi à deux heures à l'école des garçons rue Lafayette.
Le rapport publié par le bureau à midi annonce que deux enfants de l'école sont malades, mais ne dit pas s'ils sont atteints de la fièvre jaune. On croit, toutefois, qu'ils souffrent de cette maladie.

A Edwards.

Pressé Associé.
Edwards, Mississipi, 28 septembre.—Le docteur Dunn, du Bureau sanitaire, a donné ce soir à la Presse Associée le rapport suivant :
Il y a eu aujourd'hui un décès causé par la fièvre jaune, celui de W. T. Howie.
Les nouveaux cas suivants ont été rapportés aujourd'hui :
Blancs—Sidney Pond, Mme Tom Askew, Mlle Osburn, W. H. Harris, J. W. Rauch, Mme J. W. Tatum, Hattie Colmery, Herring Colmery, J. C. Winthorpy, Melle Mary Boytel, Mme Galien, Mme Young, Robert Montgomery, W. H. Harris, Mme E. M. Good, J. F. Sessions.
Noirs—Carrie Millsaps, Emma Thomas, Mattie Markey, Anna Coleman, Alonzo Bailey.
Total des cas aujourd'hui, 219, total des cas jusqu'à date, 189 dans la ville et dans la campagne; guérissement, malades, 6; convalescents et guéris, 90; décès jusqu'à date, 8.
Les médecins déclarent presque sans espoir de guérison les cas suivants : W. T. Harris, S. K. Noblin, Estis Harris, docteur Wallace Champion, Robert Montgomery, Mlle Anna Slobumb.
Il y a environ dix nouveaux cas très sérieux, de sorte que l'état de choses semble s'aggraver. Cinq ou six patients sont arrivés au point où il n'y a plus d'espoir, car ils ont eu plusieurs attaques de « vomito negro ».
La fièvre se propage rapidement dans la population blanche, et bientôt les infirmières et les docteurs jouissant de l'immunité auront le contrôle absolu de la ville.

A Holly Springs.

Dépêche spéciale à l'Abelle.
Holly Springs, Mississipi, 28 septembre.—Une souscription a été ouverte aujourd'hui à Holly Springs et \$55.50 ont été recueillis en peu de temps pour les victimes de la fièvre jaune.
Cette somme a été envoyée ce soir au docteur Purnell, à Edwards, Mississipi.

A la quarantaine de Natchez.

Pressé Associé.
Natchez, Mississipi, 27 septembre.—Le gouverneur Ruby, du service du département, ayant à bord M. W. J. Hardee, ingénieur des Etats-Unis, et Mme et Mlle Douglas, est à la quarantaine au-dessous de Natchez.

A Scranton.

Dépêche spéciale à l'Abelle.
Scranton, Mississipi, 28 septembre.—Quatre nouveaux cas suspects sont annoncés aujourd'hui et un décès, celui d'un nègre mort de la peste.
La moyenne des décès à Scranton a été remarquablement faible cette saison.
Depuis le 26 avril il n'y a eu que trois décès dans les limites de la ville, dont la population est de 2000.

A Biloxi.

Dépêche spéciale à l'Abelle.
Biloxi, Mississipi, 28 septembre.—Il y a eu aujourd'hui à Biloxi 13 nouveaux cas de fièvre jaune et un décès, celui de T. F. Gill.
Il y a eu jusqu'à date 127 cas et 6 décès.

A Clinton.

Pressé Associé.
Clinton, Mississipi, 28 septembre.—Notre petite ville généralement s'est guérie à l'aspect morne avec ses maisons désertes et fermées. Tous ceux qui ont pu le faire sont partis en toute hâte en apprenant que tous les membres de la famille du révérend S. M. Ellis étaient tombés malades en même temps.
On se rappelle que Mme Ellis a assisté aux funérailles de Champion, à Edwards.
Avec hier Mme Ellis, sa fille et son fils tombaient soudainement malades.
La résidence Ellis est située à environ un mille et demi à l'ouest de la ville, et si la fièvre jaune est constatée il y a de grandes chances de l'isoler.
Le docteur Hunter, secrétaire du Bureau sanitaire, a donné au docteur Dunn, l'un des experts en ce moment, à Edwards, l'instruction de se rendre à Clinton, ce soir, pour procéder à une enquête, mais on dit que les habitants de Bolton l'ont empêché de traverser leurs lignes de quarantaine.

Faux bruit.

Pressé Associé.
Berlin, Allemagne, 28 septembre.—Les journaux allemands disent que M. Andrew D. White, l'ambassadeur des Etats-Unis, a reçu l'instruction de négocier un traité de réciprocité avec l'Allemagne.
On dit que ce bruit est dénué de fondement.

Nouvelle interview avec M. Pierre Botkine.

Pressé Associé.
Londres, 27 septembre.—Le « Pall Mall Gazette » publie cette après-midi le compte rendu d'une autre interview de son correspondant à Paris avec M. Pierre Botkine, le commissaire russe à la convention de la mer de Behring.
D'après le correspondant du journal anglais M. Botkine aurait dit qu'il n'avait reçu aucune notification des objections du marquis de Salisbury à l'admission à la conférence des délégués de la Russie et du Japon.
D'un autre côté, le commissaire russe aurait exprimé l'opinion qu'une telle résolution de lord Salisbury ne retarderait pas la conférence conjointe à Washington, qui aurait lieu comme si rien n'était changé au plan primitif, si ce n'était que sir Julian Pauncefote, l'ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis serait absent, ce qui était très regrettable.
En terminant, Botkine aurait dit qu'il était nécessaire de prendre des mesures pour prévenir l'extermineation des phoques à fourrure.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Omnibus des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. S'adresser aux bureaux 92-102 - mer. les. d'iv

“HOME” RUN

Cigarettes,

MAINTENANT 20 POUR 5 CENTS.

28 sept-77

Ces dames sont arrivées de la Nouvelle-Orléans il y a quelque temps par le vapeur Natchez, et le major Hardee les a reçues à son bord.
Elles ont tenté de débarquer à St-Joseph, Louisiane, pour se rendre dans la campagne, mais les gardes de la quarantaine ont refusé de les laisser passer.
Le Ruby n'a pu atterrir à aucun point avant d'arriver à la quarantaine.
L'officier sanitaire Aikman a fumigé le bateau, et on pense qu'après la détention réglementaire à la quarantaine, ces dames pourront continuer leur voyage.

La Panique au Texas.

Pressé Associé.
Dallas, Texas, 28 septembre.—La panique causée par la fièvre jaune a gagné le Texas. Presque toutes les villes de l'Est, du Centre et du Sud de l'Etat ont établi des quarantaines gardées par des hommes armés contre Houston.
Dans le comté de Brazos l'officier sanitaire Tabor a donné des ordres pour garder toutes les routes. Aucun train de voyageurs ne s'arrêtera dans le comté, et ni journaux ni lettres ne seront reçus. Les farceurs sont priés de ne pas effrayer la population.
A Dallas aucun voyageur de Houston ne pourra s'arrêter. Toutefois l'embargo n'est pas encore mis à cet endroit sur les marchandises et les malles.
La quarantaine de Galveston contre Houston est abolie.
Il y a dans cette dernière ville une disette de liens de balles de coton. Les journaux ont cessé de paraître à la suite du manque de papier.
Les affaires sont entièrement suspendues et personne ne peut quitter le comté.
Des réfugiés de Houston remplissant plusieurs wagons ont traversé le comté de Dallas, mais il ne leur pas été permis de s'arrêter. Ils ont dit qu'une grande excitation régnait à Houston.
Voir la suite des dépêches à la 7e page

Condolesances.

Pressé Associé.
Berlin, Allemagne, 28 septembre.—La « Gazette » de l'Allemagne du Nord annonce aujourd'hui que le lieutenant de vaisseau Buchard, attaché naval à l'ambassade de France à Berlin, a fait, par ordre du président Faure, une visite officielle à l'amiral Von Tirpitz, ministre de la marine, pour exprimer la sympathie de M. Faure et de M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères de France, pour le gouvernement allemand à l'occasion de la perte du torpilleur numéro 2, mercredi dernier, accident dans lequel le jeune com de Meckemburg-Schwering et huit hommes de l'équipage ont perdu la vie.
Plus tard, le même jour, un officier représentant l'amiral Von Tirpitz a rendu sa visite à l'attaché d'ambassade, qui il a chargé de transmettre au président Faure et à M. Hanotaux les remerciements du gouvernement allemand pour la sympathie exprimée à l'occasion de la perte du torpilleur.

A Houston.

Pressé Associé.
Houston, Texas, 28 septembre.—Au sujet du cas suspect de fièvre rapporté l'officier sanitaire de l'Etat a requis le Bureau de Santé de Houston de publier ce soir le bulletin suivant :
« Un cas quelque peu suspect mais rigoureusement surveillé. Je n'ai aucun crainte sur le résultat. Bureau sanitaire unanime à déclarer un cas d'inflammation des rognons ».

A Galveston.

Pressé Associé.
Galveston, Texas, 28 septembre.—Les autorités de Galveston ont établi une quarantaine contre Houston lundi soir, mais les fonctionnaires du Bureau de Santé ne considèrent pas la maladie de Eva Duncan, la négresse de Houston, comme fièvre jaune.
M. Swearingen, officier sanitaire de l'Etat, persiste à déclarer que le cas de Houston est suspect, comme il l'a fait pour le cas de Beaumont.
Les événements se tramant dans le cas de Beaumont, car aucun cas de maladie ne s'est déclaré dans la famille de l'enfant mort de la jaunisse.
Aussi longtemps que Swearingen considérera comme suspect le cas de Houston les autorités de Galves-



S'entourer de Lumières

est assez facile si vous savez où vous adresser pour cela. Voici le meilleur endroit pour apprendre ce qu'on doit faire quand on est dans cet état de faiblesse qui souvent précède la maladie. Voulez-vous être guéri de la toupeur, retrouver l'appétit, un sommeil calme et redevenir ainsi un homme nouveau?

La Salsepareille d'Ayer

vous donnera tout cela. Elle l'a fait pour des milliers. Elle l'a fait depuis 50 ans. Essayez-en.

Envoyez chercher le "Curebook," 100 pages. Bras. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Feuilleton

— Que de fleurs ! fit-il avec brusquerie, comme s'il venait seulement d'apercevoir les bouquets dissimulés par la chambre.

— C'est ma fête aujourd'hui, et ce sont des souvenirs offerts par ceux qui m'aiment.

Gaston fit un mouvement; puis s'efforçant de sourire, il répliqua :

— Votre fête !... Ah ! oui, c'est juste !... je n'y avais pas pensé... C'est à dire.

Il s'interrompit, et s'approchant de Faustine il lui saisit les deux mains :

— Ah ! croyez-le bien, la raison de mon oubli ne provient pas de l'indifférence !...

— Mais j'ai la tête perdue ! j'aime et je suis aimé ! Et cette passion me possède à tel point que je perds toute notion des choses de la vie.

Il fit une courte pause, puis d'une voix frémissante :

— Ma mère, bénissez-moi, et surtout bénissez celle qui va bientôt devenir votre fille !

Effrayée par l'excitation de son fils, Mme de Lachensaye le regarda un moment en silence.

— Que dis-tu, Gaston, tu es devenu amoureux ? demanda-t-elle enfin.

— Je dis, ma mère, que je suis fiancé à la plus, exquise, à la plus adorable des femmes !

Elle est aussi belle, aussi intelligente, aussi bonne que sé-

sans m'en prévenir ! et avec qui ! Serait-ce avec Diane de Saint-Albin ?... Mais non, on m'a annoncé son prochain mariage avec le duc de La Rochemartel.

Gaston fronça les sourcils, et d'un air impatient :

— Mais non, il n'est pas question de Mlle de Saint-Albin. Elle n'existe plus pour moi !

Il y a longtemps que j'ai arraché son souvenir de mon esprit.

Celle que j'aime et dont je suis passionnément aimé est une créature d'élite.

Vous la connaissez, vous l'avez souvent rencontrée dans les salons parisiens.

— Ah ! fit Mme de Lachensaye un peu rassurée, c'est donc une femme de notre monde ?

— Oh ! oui, oui, elle porte même un nom des plus illustres.

— Vraiment ! Et quel est donc ce nom ? demanda Faustine.

Gaston parut hésiter. Puis, après une courte pause :

— Je vous le dirai tout à l'heure, ma mère. Mais avant tout, répit-il avec volubilité, avant tout je veux être sûr que vous n'allez pas vous opposer à ce mariage.

Dans tous les cas, je vous le déclare, ma résolution est irrévocable.

Cette femme est non seulement la seule capable de me rendre heureux, elle est très ambitieuse.

soi-même, Faustine ne put réprimer un tressaillement.

— Comment ! Quo ! Que dis-tu ? J'ai mal entendu, s'écria-t-elle consternée.

— Non, ma mère, vous avez très bien compris lady Audley.

— Malheureux, vous n'y songez pas ! Comment, c'est cette aventurière... ?

— Ah ! pas un tel mot, je ne le souffrirai pas ! interrompit Gaston.

— Je le répète, une aventurière sortie d'ou ne sait où, dont on ignore les antécédents, répondit Faustine. Elle a su se faufiler dans quelques salons parisiens, mais je n'ai jamais voulu la recevoir chez moi !

Le jeune homme éclata de rire, d'un rire rageur et insolent :

— Vous n'avez pas voulu la recevoir ! Dites qu'elle n'a jamais désiré aller chez vous !

— Pardon, mon fils, lady Audley a essayé à plusieurs reprises de se faire inviter aux samedis de Lucile, mais je ne l'ai jamais permis. Je tenais trop à ce que ces réunions soient composées de gens honorables.

— Ah ! mon Dieu, ajouta-t-elle avec angoisse, j'avais deviné, dès vos premières paroles, que vous avez fait le choix d'une femme indigne de vous !

— Indigne de moi ! Je suis fier de mon choix, sachez-le bien !

— Alors pourquoi ces réticences, cette confusion, cette hésitation ?

— Oui, j'aurais, en effet, préféré une Française, mais, après tout, si elle est si parfaite, je n'ai rien à objecter...

— Quel est son nom ?

— Lady Audley !

Pourquoi enfin cette crainte de rencontrer de ma part une opposition à votre mariage !

— Pourquoi ! ah ! oui, pourquoi ! Mais je vous connais, ma mère, vous et vos préjugés ! Je sais trop que vous regretterez la rupture de mon mariage avec Mlle de Saint-Albin.

Vous pleurez ces millions qui seraient redoré notre... votre blason !

— Gaston !

— Ah ! laissez-moi parler ! Vous avez outragé celle que j'aime ; eh bien ! vous entendrez ce que j'ai à dire !

Je suis fier d'avoir inspiré l'amour à cette femme belle, intelligente et supérieure.

Prévoyant que vous aliez me refuser votre consentement, je lui avais proposé de partir ensemble pour quelque pays lointain où nous nous serions aimés librement.

Mais elle, comprenez-vous, elle ne l'a pas voulu, car elle est de celles qui ne sauraient supporter la honte.

Mme de Lachensaye chancela ; elle était devenue très pâle.

L'empoiement de son fils lui rappela ses propres démenées lorsque, éprise d'Octave Rouvière, elle s'était donnée à lui !

— Oh ! le malheureux enfant ! Allait-il lui aussi compromettre tout le repos, toute la dignité, tout le bonheur de sa vie pour une passion indigne de lui !

— Pourquoi cela ?

— Ne vous laissez pas aveugler par la passion ; écoutez votre mère, qui ne veut, qui ne désire que votre bien.

— Ne croyez pas que je sois si difficile à contenter ; au contraire, j'ai pu faire jadis des rêves ambitieux pour vous, mais ils se sont évanouis.

Je le répète, votre bonheur me tient plus à cœur que les questions de naissance et de fortune.

Vous seriez, à présent, épris d'une fille sans dot, mais honorable, d'une famille obscure, mais honnête, je la recevrais, croyez-le, à bras ouverts.

Mais votre lady Audley, plusieurs personnes me l'ont affirmé, n'a pas le droit de porter ce nom, elle n'a jamais été mariée. De plus, il est notoire qu'elle a eu des amants.

— C'est une infâme calomnie, interrompit rageusement Gaston. Je me permettrai à personne, pas même à vous, ma mère, de formuler de pareilles accusations !

Dites, mais dites donc le nom de celui qui vous tenait ce propos !

— Ah ! vous gardez le silence ? Vous avez raison de vous taire ! Lady Audley est la vertu, la pureté même, elle est inattaquable.

— Pauvre feu, répliqua tristement-

— Que de fleurs ! fit-il avec brusquerie, comme s'il venait seulement d'apercevoir les bouquets dissimulés par la chambre.

— C'est ma fête aujourd'hui, et ce sont des souvenirs offerts par ceux qui m'aiment.

Gaston fit un mouvement; puis s'efforçant de sourire, il répliqua :

— Votre fête !... Ah ! oui, c'est juste !... je n'y avais pas pensé... C'est à dire.

Il s'interrompit, et s'approchant de Faustine il lui saisit les deux mains :

— Ah ! croyez-le bien, la raison de mon oubli ne provient pas de l'indifférence !...

— Mais j'ai la tête perdue ! j'aime et je suis aimé ! Et cette passion me possède à tel point que je perds toute notion des choses de la vie.

Il fit une courte pause, puis d'une voix frémissante :

— Ma mère, bénissez-moi, et surtout bénissez celle qui va bientôt devenir votre fille !

Effrayée par l'excitation de son fils, Mme de Lachensaye le regarda un moment en silence.

— Que dis-tu, Gaston, tu es devenu amoureux ? demanda-t-elle enfin.

— Je dis, ma mère, que je suis fiancé à la plus, exquise, à la plus adorable des femmes !

Elle est aussi belle, aussi intelligente, aussi bonne que sé-

soi-même, Faustine ne put réprimer un tressaillement.

— Comment ! Quo ! Que dis-tu ? J'ai mal entendu, s'écria-t-elle consternée.

— Non, ma mère, vous avez très bien compris lady Audley.

— Malheureux, vous n'y songez pas ! Comment, c'est cette aventurière... ?

— Ah ! pas un tel mot, je ne le souffrirai pas ! interrompit Gaston.

— Je le répète, une aventurière sortie d'ou ne sait où, dont on ignore les antécédents, répondit Faustine. Elle a su se faufiler dans quelques salons parisiens, mais je n'ai jamais voulu la recevoir chez moi !

Le jeune homme éclata de rire, d'un rire rageur et insolent :

— Vous n'avez pas voulu la recevoir ! Dites qu'elle n'a jamais désiré aller chez vous !

— Pardon, mon fils, lady Audley a essayé à plusieurs reprises de se faire inviter aux samedis de Lucile, mais je ne l'ai jamais permis. Je tenais trop à ce que ces réunions soient composées de gens honorables.

— Ah ! mon Dieu, ajouta-t-elle avec angoisse, j'avais deviné, dès vos premières paroles, que vous avez fait le choix d'une femme indigne de vous !

— Indigne de moi ! Je suis fier de mon choix, sachez-le bien !

— Alors pourquoi ces réticences, cette confusion, cette hésitation ?

— Oui, j'aurais, en effet, préféré une Française, mais, après tout, si elle est si parfaite, je n'ai rien à objecter...

— Quel est son nom ?

— Lady Audley !